

Revue mensuelle — Directeur: Vid Mihelics — Rédaction et administration: Budapest V.,  
Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an 4 US dollars.

## S O M M A I R E

*József Cserháti*, évêque: Buts et idées promotrices du II-e Concile du Vatican. — *György Tamás*: Vives discussions sur les récentes découvertes concernant l'homme primitif. — *Grácia Kerényi*: Poésie. — *Gyula Prokopp*: Tentative de Joseph II pour l'introduction de la liturgie en langue populaire. — *István Gát*: Poésie. — *Antal Ijjas*: Evelyn Waugh. — *Huy Can*: Poésie. — *Béla Szabadits*: La veilleuse et la bougie (nouvelle). — *Ferenc Babbos*: Poésie. — *Stefan Andras*: La prière la plus difficile (pièce radiophonique). — *Vid Mihelics*: Idées et faits (Dialogue chrétien-marxiste à Herrenchiemsee). — *Béla Csanád*: Le petit sentier (Le problème de la solitude)

*JOURNAL*: Le trentenaire de *Vigilia* (*Károly Dorombo*). — A l'occasion du dixième anniversaire de l'"Haurietis aquas" (*Ferenc Berta*). — Observations ultérieures concernant l'instruction sur les mariages mixtes (*Vid Mihelics*). — Journal du lecteur (*György Rónay*). — Chronique théâtrale (*Károly Dorombo*). — Beaux-arts (*I. D.*) — Chronique musicale (*László Rónay*). — Films (*Rudolf Ungváry*). — Millénaire de la nation polonaise et les hongrois (*Ferenc Sinkó*). — La télévision est-elle une malédiction ou une bénédiction? (*Antal Ferencz*).

BUTS ET IDÉES PROMOTRICES DU II<sup>e</sup> CONCILE DU VATICAN

par l'évêque *József Cserháti*

L'auteur gouverneur apostolique du diocèse de Pécs réunit en système d'ensemble les principales tendances spirituelles du II<sup>e</sup> Concile du Vatican. Il constate que les résolutions et les ordonnances du Concile veulent mettre en marche ce que l'on pourrait appeler théorie et pratique, mais à vrai dire, il s'agit de la formation de la conscience et de la réforme d'attitudes intérieures. Le Concile aspirait à la constitution d'un mouvement moral et d'une réforme spirituelle.

Ce fut le pape Jean XXIII qui désigna les buts du concile: 1. procéder à la réforme intérieure de l'Eglise, 2. s'efforcer de rendre l'Eglise rénovée attrayante pour les frères chrétiens détachés d'elle, afin que, du côté catholique, rien ne s'oppose à la réalisation de l'union chrétienne oecuménique, enfin que l'Eglise se tourne vers le monde, vers tous les hommes croyants ou non croyants afin d'apporter son appui à la solution des problèmes vitaux de l'humanité au moyen d'un dialogue fructueux. Les diagnostics constatés par la plupart des évêques du monde comme des symptômes alarmants se sont constitués au cours de longues années. La vie se sépare, le monde se détache de l'Eglise, comme si elle ne parlait pas la langue de l'homme d'aujourd'hui, un certain fossé se creuse entre la hiérarchie et les fidèles, l'organisation gouvernementale de l'Eglise est entravée par des difficultés et une certaine rigidité, des apparences formées par l'histoire cachent souvent des teneurs vivantes, des tendances théologiques novatrices trop traditionnelles ou trop hardies s'affrontent et nous employons des méthodes de pastorisation surannées qui débilitent le vrai cours de la

vie spirituelle. L'Eglise doit donc sortir de son isolement et s'adapter au cours de la vie. Elle ne peut jamais s'identifier aux fautes ou aux erreurs du monde, mais elle doit reconnaître que le monde et l'homme qui l'habite évoluent sans cesse. C'est précisément la raison pour laquelle, de son côté humain, l'Eglise est aussi bien soumise aux changements historiques que d'autres réalités terrestres. Elle ne peut jamais être un édifice fermé, d'aspect extérieur accompli. „Ecclesia semper reformanda” l'Eglise a constamment besoin de se renouveler; cette locution a été introduite dans la constitution conciliaire concernant l'Eglise.

Au point de vue théorique, l'Eglise pourrait être considérée comme une association religieuse, existant dans le monde, en possession de vérités absolues, au nom de Dieu, et avec son autorité, et qui peut se tenir à l'écart de toutes les autres formations profanes qui lui sont étrangères. Mais une telle conception ne tiendrait pas compte du fait de l'incarnation, de la continuité historique de l'union de Dieu et de l'homme, et séparerait trop le naturel et le surnaturel la création et la rédemption l'un de l'autre. De plus, la conception esquissée passerait au-dessus du monde, de sorte que la structure de l'univers, les nombreuses valeurs de l'existence humaine, l'ingéniosité de la raison, le progrès de la science, le développement de la conscience des peuples, la justice, la solidarité, l'amitié fraternelle et l'idéal de la paix ne resteraient pour la réalisation chrétienne que „données occasionnelles” et non l'objet de l'élévation et de la divinisation de la morale collective humaine.

L'Eglise n'a encore jamais réagi à l'histoire de façon si décisive que dans ce concile. Le poids du mot „aggiornamento” a donné à tout le concile une frappe spirituelle particulière et un caractère moderne d'aujourd'hui.

Bien qu'en premier lieu le concile ait voulu être un concile pastoral la recherche d'une orientation pastorale aurait été impossible sans fondements doctrinaux. Pour l'Eglise, la tâche se posait donc de se connaître elle-même, de scruter son propre visage pour y découvrir les traits venant du Christ, la présence de Dieu, mais aussi pour y trouver les éléments humains et surtout de se mettre à la réalisation des buts pastoraux en renforçant ces derniers et en les épurant de façon moderne. L'élucidation des rapports des offices épiscopaux et de la primatie papale occupe une place prépondérante dans la description de la structure hiérarchique de l'Eglise. Mais de nouvelles lumières ont éclairé dans l'Eglise la situation des fidèles laïques qui depuis des siècles, était restée une question non élucidée. Au sein de l'Eglise, les fidèles sont baptisés „par la vie et par la mort du Christ”. Donc, tous les membres de l'Eglise participent aux mystères du Christ, deviennent semblables au Christ; et à certains égards s'identifient au Christ. En plus du clergé commandé au service du Christ, la qualité de prêtres universels des fidèles est une réalité indéniable.

Les signes du temps ont mis en marche l'„aggiornamento pastoral et oecuménique” du Concile, mais ses racines se trouvent dans la nature même de l'Eglise. Nous sommes dans une nouvelle phase du développement de l'histoire, de la civilisation, de la culture, de la société et de l'économie de l'humanité. Les sciences naturelles appliquées créent un monde différent de l'ancien et transforment également l'homme qui y vit. Dans la civilisation moderne, si les caractères de races, de peuples et de nations et les différenciations ne disparaissent pas, car ils appartiennent à l'ordre de la nature, le nouveau type d'homme en formation, en tant que membre de cette même et unique famille humaine revendique les mêmes droits, et demande à participer à la constitution historique de l'humanité. Il s'agit de la tendance inéluctable du développement historique qui sera peut être longtemps encore

entravée par de graves difficultés morales. Au point de vue individuel c'est l'égoïsme, on en langue d'aujourd'hui la richesse infatuée qui n'est pas disposée à venir en aide aux millions de déshérités, d'affamés du monde en renonçant à la son propre superflu. Au point de vue commun, les dangers permanents se présentent sous forme de particularisme, de toutes espèces de démarcations d'orgueil racial ou national, des horreurs du racisme et du nationalisme, du séparatisme qui en dérive, ou de la puissance politique visant à une extension toujours plus large: de l'impérialisme.

Il est indubitable que l'„aggiornamento" exige une analyse réelle de l'époque. Il faut reconnaître „les signes du temps" dans l'état actuel du développement de l'humanité, ainsi que ses aspirations sociales, civilisatrices et culturelles. L'Eglise veut connaître le monde tel qu'il est. Elle prend connaissance de l'humanité d'aujourd'hui, avec ses vertus et ses fautes également. C'est pourquoi le concile n'a pas blâmé des personnes, mais s'est borné à examiner les courants, les mouvements et les erreurs de l'époque avec les mesures objectives de la constatation des faits. Se basant sur sa propre vérité révélée, il s'est efforcé d'éclairer l'époque actuelle tout en exerçant une action bienfaisante, et d'aborder les graves problèmes du temps à travers l'homme lui-même. Il n'a pas cherché ce qui sépare, mais partout ce qui est commun, ce qui unit, et dans cette conscience commune de recherche l'un de l'autre en formation, il veut venir en aide à l'humanité, en libérant de nouveau les sources de l'enseignement évangélique.

---

## TENTATIVE DE JOSEPH II. POUR L'INTRODUCTION DE LA LITURGIE EN LANGUE POPULAIRE

par Gyula Prokopp

Par suite de la réalisation de la réforme liturgique du II<sup>e</sup> Concile du Vatican, la langue populaire joue un rôle de plus en plus important dans la liturgie, constate l'auteur, archiviste de l'aula archiépiscopale d'Esztergom. Il est donc opportun de rappeler une tentative amorcée il y a 180 ans, et depuis tombée dans l'oubli, qui visait également à l'établissement de la liturgie en langue populaire. Cette initiative se rattache au nom de l'empereur d'Autriche Joseph II qui, n'ayant pas été sacré en Hongrie et n'ayant pas porté la couronne hongroise à l'occasion de cette cérémonie, est connu sous le nom de „roi au chapeau".

Le document daté du 21 juin 1786 adressé par le Conseil de lieutenance royal siégeant à Buda, à József Batthyány, alors archevêque primat d'Esztergom est conservé aux archives primatiales d'Esztergom. Le décret royal prescrit l'introduction de la langue populaire dans les offices religieux. Entre autres, on y déclare: „Sa Majesté désire que ceux qui participent aux sacrements et que les fidèles qui assistent au service religieux comprennent aussi les actes sanctifiés de même que les prières qui les accompagnent, afin d'y trouver l'édification, un plus grand profit et réconfort moral, ainsi que l'intensification de leur foi". Pour une raison inconnue, le Conseil de lieutenance abrogea l'ordonnance le 2 mai de la même année. Mais entre temps, elle avait déjà été communiquée aux autres membres du corps épiscopal de Hongrie, et sept des réponses à cette communication se trouvent encore jusqu'à aujourd'hui aux Archives Nationales de Budapest. Il est intéressant de constater que sur les sept lettres pastorales deux seulement expriment un refus catégorique. Toutes deux se réfèrent au concile de Trente dont la résolution

énonçait que la cause de la langue liturgique dépassait la compétence des évêques et relevait de l'Eglise universelle. La réponse d'un des évêques est évasive, et quatre d'entre eux approuvent nettement l'introduction de la langue populaire dans la liturgie. La plus intéressante d'entre elles est celle de Máté Kertiza, évêque de Bosnie et de Szerém, dans laquelle il déclare que la traduction du Rituel Romain en langue croate, parlée sur le territoire de son diocèse a déjà été publiée par l'imprimerie de la Congregatio de Propaganda Fide. Il y avait aussi un autre livre liturgique en langue croate, imprimé à Venise, contenant, non seulement les textes des leçons et des évangiles, mais aussi celui des parties de la messe qu'on avait l'habitude de chanter. L'auteur déclare qu'aujourd'hui nous ne savons déjà plus quel était le but de Joseph II lorsqu'il prit l'initiative de la liturgie en langue populaire, mais les arguments joints au projet par le décret du Conseil de lieutenance témoignent d'une conception ecclésiastique et ne diffèrent guère des reconnaissances provoquées par les réformes liturgiques actuelles.

---

## LE TRENTENAIRE DE VIGILIA

par Károly Dorombly

Les collaborateurs actuels de notre revue et les rédacteurs des journaux catholiques de l'étranger, les journalistes et les écrivains qui entretiennent avec *Vigilia* des rapports spirituels, ont célébré le 30<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du journal, dans un cercle intime et amical.

Le matin du 10 mai, l'évêque József Ijjas, gouverneur apostolique de Csanád, a célébré une messe solennelle et un *Te Deum* d'action de grâces en l'église de l'Université, puis la réunion eut lieu dans la salle des fêtes de l'Académie de Théologie. Béla Saád, éditeur responsable de *Vigilia* prononça quelques phrases de bienvenue à l'intention des assistants, puis il donna lecture du télégramme de l'archevêque de Kalocsa András Hamvas et de la lettre du ministre József Prantner, président de l'Office d'Etat de Affaires ecclésiastiques qui saluaient les participants. Ensuite, György Rónay retraça les circonstances du début de *Vigilia* et en exposa les mobiles. En ce temps là, le journal répondait aux exigences d'une nouvelle génération. Cette génération voulait autre chose que ceux qui l'avaient précédée, et ne se contentait pas des anciens cadres. Elle prenait au sérieux les enseignements du christianisme, donc elle voulait des réformes pratiques, une Eglise sociale au lieu de l'Eglise féodale hongroise, et une réforme agraire, comme elle prenait au sérieux la théologie du péché et de la grâce, elle sentait que la littérature qui préférait la soumission à la morale formelle, aux risques et aux chances du drame de la grâce était fausse. Après György Rónay, Vid Mihelics prit la parole pour exposer les idées directrices et les aspirations de *Vigilia*. Il expliqua les tâches particulières qui incombent actuellement à *Vigilia*, du fait que cette revue est aujourd'hui le seul mensuel catholique qui paraisse dans notre pays. En plus des études de théologie et d'apologétique la revue doit aussi fournir des informations sur les problèmes actuels les plus importants, et faire revivre les oeuvres et les épisodes de la vie des figures du passé catholique hongrois qui ont encore quelque chose à dire à l'homme d'aujourd'hui. Il faut tenir et rendre compte des événements prédominants de la vie artistique et littéraire du pays et de l'étranger, et en même temps assurer le terrain de la littérature et de la poésie catholiques. Dans l'ensemble, notre tâche est de développer la spiritualité catholique. Enfin, une tâche importante in-

combe à Vigilia, celle de favoriser le dialogue entre les différentes conceptions qui se développe de plus en plus, ainsi que la coexistence pacifique.

Le même jour, à midi, le prélat Imre Várkonyi, custode, directeur national de l'Actio Catholica, donna une réception en l'honneur des participants étrangers des fêtes du jubilé. L'après-midi, une équipe réduite des collaborateurs de notre journal, accompagnée par les visiteurs étrangers, se rendit au cimetière de Farkasrét, pour y déposer une gerbe sur la tombe de Sándor Sík, qui fut rédacteur en chef de Vigilia. Vid Mihelics rappela ses mérites dans une brève allocution. Puis, les collaborateurs de Vigilia et de Új Ember, ainsi que les visiteurs étrangers venus pour célébrer le trentième anniversaire de la fondation de Vigilia se réunirent dans un des salons de l'hôtel Szabad-ság, pour un entretien autour de la table ronde. Au nombre des étrangers se trouvaient Pierre Emmanuel, le poète catholique français bien connu, Georges Montaron, rédacteur en chef du Témoignage Chrétien et son adjoint Claude Gault, Kurt Skalnik, rédacteur en chef de l'hebdomadaire Die Furche, de Vienne, Walter Raming, rédacteur en chef du Wiener Kirchenzeitung, Witold Jankowski, rédacteur en chef du Slovo Powszechne de Varsovie, et Sygmunt Tyszk, collaborateur du journal, Thomas Schreiber collaborateur de la télévision française et du journal Le Monde de Paris, ainsi que Valerio Occhetto, rédacteur de politique étrangère de la radiodiffusion et de la télévision italiennes. Jean Marie Domenach, rédacteur en chef d'Esprit, de Paris, Richard Bartha, rédacteur en chef de Kathpress de Vienne, et Mario Gozzini, directeur de la maison d'Action Valecchi de Florence s'étaient excusés de ne pouvoir prendre part aux fêtes du jubilé et aux entretiens autour de la table ronde et avaient exprimé leurs vœux. Du côté hongrois, étaient présents: Béla Saád, rédacteur responsable de Új Ember, Vid Mihelics, rédacteur responsable de Vigilia, László Passuth, viceprésident du Pen-club hongrois, ainsi que Lajos Bittei, Károly Doromby, Ferenc Magyar, János Pfeiffer, János Pilinszky, László Possonyi, Polycarpe Radó, György Rónay, Ferenc Sinkó et Endre Szigeti.

Après la brève introduction d'Endre Szigeti, les participants à la conférence de la table ronde, s'entretinrent de la responsabilité européenne des écrivains et des journalistes catholiques, ainsi que des tâches qui s'imposaient à eux dans le domaine du développement de la coexistence pacifique.

A l'occasion de cette réunion amicale, nous avons voulu faire visiter à nos hôtes étrangers quelques régions caractéristiquement hongroises des environs de la capitale et quelques noyaux importants de la vie catholique hongroise. Donc, après les journées consacrées aux cérémonies du jubilé, nous les avons conduits à Veszprém, où Károly Klempa, gouverneur apostolique, auteur permanent de nombreux articles de notre revue, les accueillit et les guida tout le long des salles du palais épiscopal, où ils purent admirer les collections d'objets d'art qu'il y a réunies et qui sont d'ailleurs exposées au public; puis nous avons conduit nos visiteurs au lac Balaton. Nous avons aussi visité Pécs, où l'évêque József Cserhádi, gouverneur apostolique, également collaborateur permanent de notre revue, reçut à déjeuner les écrivains étrangers qu'il guida ensuite personnellement dans la cathédrale et pour leur faire visiter les tombeaux des chrétiens primitifs. Ils se rendirent aussi à l'église-mosquée de la cité. La beauté de la ville au grand passé et son ambiance particulière impressionnèrent vivement nos visiteurs. Enfin, nous avons fait une brève visite à Esztergom, pour montrer à nos hôtes la cathédrale, le château de l'époque arpadienne et le Musée Chrétien. Dans ce dernier, se furent surtout les peintures de l'époque médiévale hongroise qui surprirent les visiteurs. Valerio Occhetto remarqua que n'importe quelle collection du

monde serait fière de posséder les oeuvres du maître M. S. Ces entretiens et ces visits ont contribué à affermir et à resserrer encore les liens qui nous unissaient à nos amis de l'étranger.

## COMPTE-RENDUS ET CRITIQUES

**DIALOGUE CHRÉTIEN-MARXISTE A. HERRENCHIMSEE.** Dans la rubrique „Faits et idées” Vid Mihelics rend compte du nouveau dialogue chrétien-marxiste organisé du 28 avril au 1 Mai à Herrenchimsee par la Paulus-Gesellschaft. A cette occasion, près de trois cents personnes parmi lesquelles se trouvaient des personnalités de renommée internationale marxistes et chrétiennes, mais surtout catholiques, avaient accepté l'invitation de l'Association. Des marxistes venus des pays socialistes Tchécoslovaquie, Roumanie, Bulgarie et Yougoslavie, et des marxistes ainsi que des catholiques venus de Hongrie ont participé aux séances. En dehors des théologiens chrétiens et des philosophes marxistes, un grand nombre de sociologues et de physiciens étaient aussi présents. Le professeur Giuliano Girardi, membre du „Secrétariat pour les non-croyants” qui a lui-même fait une conférence, a suivi les entretiens jusqu'au bout avec attention.

Vid Mihelics rend compte en détail de la teneur et du cours des discussions. Il attache une importance particulière à la prépondérance du problème de l'„Etat non confessionnel”. En effet, le desideratum que l'Etat ne s'engage dans aucune conception, a trouvé l'approbation générale non seulement du côté chrétien, mais du côté marxiste aussi, de nombreux assistants en premier lieu les professeurs Garaudy, français, et Luporini, italien ont pris position dans ce sens. Le professeur Luporini a souligné que, pour le marxisme, l'essentiel n'est pas que la société devienne athée, mais de vivre dans un monde d'où l'exploitation serait bannie. L'auteur du compte rendu fait ressortir l'entretien qui s'est déroulé sur la possibilité de coexistence pacifique des différents régimes sociaux. Il cite la constatation d'Arnold Bucholz d'après laquelle, bien que „l'idéologie de la coexistence” caractérise aujourd'hui les rapports réciproques de l'Est et de l'Ouest, un danger permanent y couve, étant donné que la volonté d'éviter la guerre s'accompagne d'une lutte spirituelle-idéologique. Il faudrait donc plutôt envisager de transformer „l'idéologie de la coexistence” en „idéologie transitoire” plus différenciée et réduisant les dangers, d'autant plus que chacune des parties considère le maintien de la paix comme le but primordial de l'humanité.

En plus du niveau élevé du dialogue, Vid Mihelics parle et apprécie l'estime et l'amabilité courtoise que les partenaires se sont réciproquement témoignées. Les orateurs ont été d'accord sur la nécessité d'élaborer cette doctrine de l'humanisme universel qui pourrait réunir les chrétiens et les marxistes dans la formation commune du développement de l'avenir, et ceci même rien que pour la raison que ce n'est que de cette manière qu'ils pourraient mettre obstacle efficacement à la destruction de l'humanité par elle-même. L'unanimité s'est également manifestée dans l'avis qu'il est superflu de chercher les fautes du passé et de s'en blâmer les uns les autres. La réalité du présent exige l'union, dans l'intérêt de la réussite de l'humanité tout entière. Il faut donc élaborer les points de rencontre possibles. Quant aux points de conflit, il faut les confronter sur une base et sur un ton humains.

L'auteur attire enfin l'attention sur la déclaration du président administratif Erich Kellner qui a énoncé que, bien que la Paulus-Gesellschaft ne considère pas l'organisation des rencontres marxistes-chrétiennes comme sa tâche principale, elle se charge pourtant de faire une nouvelle démarche. Mais ceci n'aurait un véritable sens que si cela signifiait déjà „démarche commune”, c'est à dire si la réunion prochaine pouvait avoir lieu dans un pays socialiste.